

Le lustre de l'escalier, les lampadaires du vestibule éclairaient en pleine lumière sa physionomie.

Grand, sec, nerveux, il portait allègrement son âge qui avait dépassé de bien des années la soixantaine.

Quelques mèches blanches autour de son front dégarni. Pas de barbe, une figure, à grandes lignes, avec un profil d'oiseau de proie que complétaient des yeux clairs, brillants, recouverts de paupières mates et dures, comme celles des rapaces.

—Le révérend Phleeg est-il arrivé, demanda-t-il au major.

Oui, Monseigneur.

—Et notre voyageur en Angleterre ? fit-il à mi-voix.

—Monseigneur, répliqua le major Gunther, il doit être rentré à Paris, il y a une heure.

—Vous en êtes certain ?

—Oui, Monseigneur, à moins que le train n'ait déraillé, j'ai reçu une dépêche chiffrée de Boulogne.

—A merveille.

Et le prince continuant son mouvement ascensionnel, se trouva sur le large palier en marbre blanc du premier étage.

Le major le précédait, lui ouvrant les doubles portes.

Après avoir traversé une enfilade de pièces richement meublées, le prince et son guide se trouvèrent dans un petit salon, meublé simplement d'une table recouverte d'un tapis vert, de divers cartables ; chacun d'eux était muni d'encriers et de plumes.

Trois hommes étaient déjà réunis dans ce salon.

L'un d'eux, à sa longue redingote austère, à son col blanc, à sa large cravate de batiste, révélait son emploi de pasteur.

Le révérend Phleeg avait une figure tourmentée, envahie par la couperose, une chevelure grise ébouriffée d'une façon grotesque autour d'un d'un crâne dénudé, un nez et des traits de marron sculpté.

Lui aussi s'inclina profondément, en donnant toutes les marques de l'humilité la plus servile.

Nous nommerons et tracerons d'un trait la silhouette des deux autres.

L'un d'eux, jeune, élégant, d'une tournure militaire un peu roide, est le colonel comte Otto Henckel.

Très répandu dans le monde parisien, il a adopté la nationalité danoise, et comme le colonel comte est bien de sa personne, aimable, gracieux, très riche, personne ne songe à la lui contester.

À l'aspect de celui que le major Herman Gunther a appelé Monseigneur, le comte Otto a brusquement rapproché les talons sur la

même ligne, a salué d'un geste sec de la tête, cette tête demeurant inclinée, un laps de temps appréciable sur la poitrine.

—Bonjour, mon cher colonel, a dit le prince en avançant une main cordiale, marque de politesse et d'estime qu'il n'a pas eue pour le major Gunther.

Enfin, roulant sur ses jambes courtes, nous apercevons, dans le fond de la salle, et se mettant difficilement en mouvement une masse absolument ronde, surmontée d'une tête moustachue, et encadrée de longs favoris roulés, plus sel que poivre. Des lunettes d'or protègent de petits yeux bridés, allongés, proéminents ; un nez crochu confirme à cette physionomie grotesque, son caractère israélite.

C'est le baron Gorff, bien connu de la Banque et à la Bourse.

Il n'a pas pu s'incliner, la panne de son ventre le lui interdisant absolument, mais il a remplacé le salut, qui lui est défendu par de petites genuflexions des plus amusantes.

Le baron Gorff plonge, ses mouvements rappelant ceux d'une dame-jeanne, ou mieux d'une outre d'huile sur un flot agité.

—Bonjour Gorff, bonjour, mon cher, fait le prince, très bien, remettez-vous.

Et Monseigneur salue le banquier en élevant deux doigts.

Le baron Gorff se frotte fébrilement les mains et continue ses petits plongcons, sans parvenir à les arrêter.

Enfin, Monseigneur s'assied sur une causeuse que lui a avancée le révérend Phleeg, et le banquier s'en va rouler sur un divan où il parvient à retrouver son immobilité.

Après quelques paroles banales le prince se lève et va prendre place dans un fauteuil.

—Quels sont les valets dans l'antichambre, demande-t-il ?

—Karl et Daniel.

—Bien, fait l'Altesse en baissant la tête, vous leur avez donné l'ordre de ne laisser entrer personne ?

—Oui, Monseigneur, répliqua le major Gunther.

Le prince désigne le siège de droite au colonel Otto Henckel, celui de gauche au major Herman Gunther.

Le baron Gorff, le pasteur Phleeg, se placent d'eux-mêmes à la suite.

Deux places restent vides.

—Messieurs, dit le prince à demi-voix, la séance est ouverte !

Après un instant de silence, il reprend la parole.

(A suivre.)

BANQUE VILLE-MARIE

Assemblée annuelle des actionnaires, tenue au bureau chef de cette banque, à Montréal

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque Ville-Marie a eu lieu mardi le 16 juin, au bureau principal de la Banque en cette ville.

M. W. Weir est appelé au fauteuil et M. F. Lemieux, comptable en chef est prié d'agir comme secrétaire.

Le rapport suivant a été présenté à l'assemblée par messieurs les directeurs :

Messieurs,

Les directeurs ont l'honneur de présenter le rapport suivant, montrant le résultat des opérations de l'année finissant le 1 mai 1896 :

Profits nets, après déduction des intérêts sur dépôts, dépenses d'administration et montant retranché pour dettes mauvaises..... \$29,993.16
Balance au crédit de profits et perte, mai 31, 1895 1,551.61

Faisant un total de..... \$31,544.77

Approprié comme suit :

Dividende 3 p.c. 1er décembre 1895..... \$11,388.60
Dividende 3 p.c. 1er juin 1896..... 11,388.60
Affecté aux dépenses d'établissement de nouvelles succursales..... 1,500.00
Balance restant au compte de profits et pertes..... 1,150.57

\$31,544.77

L'état qui vous sera soumis par le comptable vous exposera la position de la banque pour l'exercice finissant le 31 mai 1896.

Durant l'année, cette banque a ouvert à Papineauville et rue St-Laurent, Montréal, deux nouvelles succursales qui promettent de bons résultats.

Comme d'habitude, les succursales ont été inspectées de temps à autre et les directeurs désirent témoigner de la manière intelligente et fidèle dont les gérants et autres officiers ont continué de s'acquitter de leurs devoirs respectifs.

Le tout respectueusement soumis.

W. WEIR,
Président.

Montréal, 16 juin 1896.

ÉTAT GÉNÉRAL - ACTIF

Espèces.....	\$21,310.73	
Billets de la Puissance.....	50,712.75	
Dépôt au gouvernement de la puissance pour garantir la circulation.....	20,000.00	
Billets et chèques sur autres banques.....	93,992.08	
Du par banques en Canada.....	2,798.79	
Du par banques en pays étrangers.....	9,066.15	
Du par banques dans le Royaume-Uni.....	1,816.40	
Prêts à demande sur actions et debentures.....	75,306.60	
Prêts à des corporations municipales.....	25,395.15	
Immédiatement réalisable.....	300,131.65	
Billets escomptés courants.....	1,011,258.50	
Billets dus et non spécialement garantis.....	59,263.70	1,100,522.20
Propriétés immobilières.....	33,428.07	
Édifices des succursales.....	25,218.12	
Hypothèques sur propriétés vendues par la banque et autres.....	26,501.16	
Amenagements, coffre-fort, etc.....	15,626.18	
Autres créances comprenant les actions possédées par la banque.....	292,150.61	
	392,882.71	
	\$1,793,839.59	

PASSIF

Actionnaires:—	
Capital payé.....	\$179,620.00
Fonds de réserve.....	10,000.00
Profits et pertes.....	4,180.57
Dividende payable au 1er juin 1896.....	11,388.60
	\$205,189.17
Billets en circulation.....	\$271,637.00
Dépôts ne portant pas intérêt.....	163,319.08
Dépôts portant intérêt.....	\$13,911.17
Dépôt au Gov't. Fédéral.....	6,360.98
Autres dettes.....	422.20
	\$1,280,650.12
	\$1,793,839.59

F. LEMIEUX,
Comptable.

Montréal, 31 mai 1896.

En proposant l'adoption de ce rapport, le président fait remarquer que les profits nets de la Banque ne sont pas tout à fait égaux à ceux de l'année dernière. Ceci est dû en grande partie, dit-il, au fait que les directeurs ont décidé de limiter leurs escomptes à une catégorie plus élevée d'effets commerciaux qui donnent un taux d'intérêt plus bas ; et c'est dû aussi à la nécessité de tenir plus que la réserve ordinaire d'argent en caisse

pendant plusieurs mois après la suspension des affaires de la Banque du Peuple. On verra, cependant, par les dépôts de la Banque et sa circulation, que les affaires n'ont été aucunement gênées par cet événement.

Le président dit que, comme il l'a expliqué dans ses remarques, l'année dernière, il a fallu suivre l'exemple des autres banques et ouvrir deux succursales, cette année, tel que l'indique le rapport des directeurs. Ces succursales n'étant pas encore suffisamment rémunératrices, les directeurs ont porté les dépenses de leur établissement au compte des profits et pertes, au lieu de les porter à celui des frais d'organisation.

Parlant de la condition du commerce, le président dit : les affaires, en général, n'ont pas été aussi prospères qu'on s'y attendait, et cela est dû en partie à la condition troublée du commerce des États-Unis, de même qu'au bas prix des grains, du bétail et du fromage sur les marchés anglais. Dans cette province, la récolte considérable du foin et le haut prix auquel ce produit s'est vendu ont apporté de grands bénéfices aux agriculteurs, et par suite au commerce en général. Ce commerce, cependant, se trouve encore entre les mains d'hommes inutilement pourvus de capitaux et d'aptitudes pour les affaires ; ce fait est regrettable, parce qu'il est une source d'anxiétés et de pertes pour les cultivateurs aussi bien que pour les banques. Une amélioration sous ce rapport est tout à fait désirable et peut s'obtenir facilement par une entente et l'action commune des banques.

On ne peut guère prévoir quel sera l'état du commerce cette année. L'élection présidentielle aux États-Unis et les élections générales dans notre pays sont des éléments de perturbation de la situation commerciale.

La forte invasion de l'argent et des billets américains, bien qu'elle soit encore d'une importance secondaire, est une question qui demande une action prompte afin d'empêcher le retour du malaise produit par l'argent en Canada de 1862 à 1870, et il faut espérer que le monde des affaires secondera l'initiative que pourra prendre la section des banquiers du Board of Trade en cette matière.

Après les remerciements d'usage l'assemblée procède à l'élection des directeurs et les messieurs dont les noms suivent ont été élus à l'unanimité :

W. Weir, E. Lichtenheim, A. C. S. Wurtèle, F. W. Smith et Godfrey Weir.

L'assemblée s'ajourne. A une assemblée subséquente des directeurs, MM. W. Weir et E. Lichtenheim ont été élus unanimement président et vice-président respectivement.